**CPGE Français-Philosophie : La communauté et l’individu**

**RAPPEL DES CONSIGNES**

•Utiliser uniquement un **stylo noir ou bleu foncé** non effaçable pour la rédaction de votre composition ; d’autres couleurs, excepté le vert, peuvent être utilisées pour la mise en évidence des résultats.

• Ne pas utiliser de correcteur.

• **Écrire le mot FIN** à la fin de votre composition.

L’usage de tout document et de toute machine est interdit **en dehors des cours et des œuvres au programme** **exceptionnellement autorisés**.

Il sera tenu compte de la **présentation** **générale** et de la correction de la langue (le candidat pourra perdre jusqu’à 2 points sur 20 dans la première partie du devoir).

1. **Résumé en 100 mots type CCINP**
2. **Dissertation encadrée type Centrale (1500 mots)**

**L’auteur :**

|  |  |
| --- | --- |
| Sigmund Freud — Wikipédia | **Sigmund Freud** est un neurologue autrichien né en 1856 et mort en 1939 à Londres, après avoir exercé à Vienne et en être parti à cause des Nazis.  Il est une figure emblématique de la psychiatrie et de la révolution en médecine neuronale basée sur des recherches psychiatriques. Freud est le fondateur de la **psychanalyse**, une discipline qui vise à expliquer certains comportements et troubles psychiatriques. Cependant, la psychanalyse et les théories de Freud sont de plus en plus remises en question avec le développement de la psychologie moderne. |

**Rendre la fiche de correction avec le devoir.**

**I RÉSUMÉ D'UN TEXTE DE S. FREUD, « CIVILISATION ET LIBERTÉ INDIVIDUELLE »**

**Texte médian : environ 1002 mots, proche du format CCINP**

Avant de procéder au résumé, prenez le temps de **repérer** dans le texte **le thème**, la **thèse**, **les idées** et **les arguments principaux**, les **mots de liaisons** et les marques d’**énonciation**.

Puis réduisez le texte suivant **en 100 mots** avec une marge **de + ou -10%.**

Sur la fiche-réponse, prévoyez de mettre une **double** **barre de séparation pour délimiter les paragraphes.** Indiquez le **décompte** à la fin de votre contraction. Privilégiez la **reformulation personnelle**, soignez la **ponctuation**.

Le dernier, mais certes non le moindre **trait caractéristique d'une civilisation**, apparaît dans la manière dont elle **règle les rapports des hommes entre eux**. Ces **rapports**, dits **sociaux**, concernent les êtres humains envisagés **soit** comme voisins les uns des autres, **soit** comme individus appliquant leurs forces à s'entraider**, soit** comme **objets** sexuels d'autres individus, **soit** comme membres d'une famille ou d'un État. Parvenus à ce point, il nous devient particulièrement difficile de discerner ce qu'on entend somme toute par le terme de "civilisé", sans pourtant nous laisser influencer par les exigences définies de l'un ou de l'autre idéal. Peut-être recourra-t-on **d'abord** à **l'explication suivante** : **l'élément culturel** serait donné par la **première tentative** de réglementation de ces rapports sociaux. **Si pareille tentative** faisait défaut, ceux-ci seraient alors soumis à l'arbitraire individuel, autrement dit à l'individu physiquement le plus fort qui les réglerait dans le sens de son propre intérêt et de ses pulsions instinctives. Et rien ne serait changé si ce plus fort trouvait plus fort que lui. **La vie en commun ne devient possible** que lorsqu'une pluralité parvient à former un **groupement plus puissant** que ne l'est lui-même **chacun de ses membres**, et à **maintenir une forte cohésion** en face de **tout individu pris en particulier**. La **puissance** de cette communauté en tant que "Droit" **s'oppose** alors à celle **de l'individu**, flétrie du nom de force brutale. En opérant cette **substitution de la puissance collective à la force individuelle**, la civilisation fait un pas décisif. Son caractère essentiel réside en ceci que les membres de la communauté **limitent leurs possibilités de plaisir** alors que l'individu isolé ignorait toute **restriction** de ce genre. Ainsi donc la prochaine exigence culturelle est celle de **la "justice",** soit l'assurance que l'ordre légal désormais établi ne sera jamais violé au profit d'un seul. Nous ne nous prononcerons pas sur la valeur éthique d'un tel "Droit". Poursuivant son évolution, **la civilisation** semble alors s'engager dans une voie où elle tend à **ne plus faire du droit l'expression de la volonté d'une petite communauté** - ca**ste, classe ou nation**- celle-ci se comportant à son tour, à l'égard d'autres masses de même genre mais éventuellement plus nombreuses, comme un individu prêt à recourir à la force brutale. Le résultat final doit être l'édification d'un droit auquel tous -ou du moins tous les membres susceptibles d'adhérer à la communauté - aient contribué **en sacrifiant leurs impulsions instinctives personnelles**, et qui d'autre part ne laisse aucun d'eux devenir la victime de la force brutale, à l'exception de ceux qui n'y ont point adhéré.

**La liberté individuelle** n'est donc nullement un produit culturel. **C'est avant toute civilisation qu'elle était la plus grande, mais aussi sans valeur le plus souvent**, **car l'individu n'était guère en état de la défendre**. Le développement de la civilisation lui impose des restrictions, et la **justice** exige que ces **restrictions** ne soient épargnées à personne. Quand une **communauté** humaine sent s'agiter en elle une **poussée de liberté**, cela peut répondre à un mouvement de révolte contre une injustice patente, devenir ainsi favorable à un nouveau **progrès culturel** et demeurer compatible avec lui. Mais cela peut être aussi l'effet de la persistance **d'un reste de l'individualisme indompté** et former alors la base de **tendances hostiles à la civilisation**. La poussée de liberté se dirige de ce fait contre certaines formes ou **certaines exigences culturelles**, ou bien même contre **la civilisation**.

**Il ne paraît pas qu'on puisse amener l'homme par quelque moyen que ce soit à troquer sa nature contre celle d'un termite ; il sera toujours enclin à défendre son droit à la liberté individuelle contre la volonté de la masse.** Un bon nombre de luttes au sein de l'humanité se livrent et se concentrent autour d'une tâche unique : **trouver un équilibre approprié**, donc de nature à assurer le bonheur de tous, entre ces revendications de l'individu et les exigences culturelles de la collectivité. Et c'est l'un **des problèmes dont dépend le destin de l'humanité** que de savoir si cet équilibre est réalisable au moyen d'une certaine forme de civilisation, ou bien si au contraire ce **conflit est insoluble**.

En demandant tout à l'heure au sens commun de nous indiquer les traits de la vie humaine méritant le nom de civilisés, nous avons abouti à une impression nette du tableau d'ensemble de la civilisation ; mais, certes, nous n'avons presque rien appris qui ne fût connu de tout le monde. En revanche, nous nous sommes gardés par-là de tomber dans le préjugé **selon lequel culture équivaudrait à progrès** et tracerait à l'homme **la voie de la perfection**. Ici cependant s'impose à nous une conception propre à orienter différemment notre attention. Le développement de la civilisation nous apparaît comme un processus d'un genre particulier qui se déroule "**au-dessus" de l'humanité**, et dont pourtant maintes particularités nous donnent le sentiment de quelque chose qui nous serait familier. Ce processus, il nous est possible de le caractériser au moyen des modifications qu'il fait subir aux éléments fondamentaux bien connus que sont **les instincts des hommes**, **instincts dont la satisfaction constitue cependant la grande tâche économique de notre vie**. [...]

**La sublimation** des instincts constitue l'un des traits **les plus saillants du développement culturel** ; c'est elle qui permet aux activités **psychiques élevées**, **scientifiques, artistiques ou idéologiques,** de jouer un rôle si important dans **la vie des êtres civilisés**. À première vue, on serait tenté d'y voir essentiellement la destinée même que la civilisation impose aux instincts. Mais on fera mieux d'y réfléchir plus longtemps. [...] Enfin, et ce point semble le plus important, il est impossible de ne pas se rendre compte en quelle large mesure l'édifice de la civilisation repose sur le principe du renoncement aux pulsions instinctives, et à quel point elle postule précisément la non- satisfaction (répression, refoulement ou quelque autre mécanisme) de puissants instincts. Ce "renoncement culturel" **régit** le vaste domaine des rapports sociaux entre humains ; et nous savons déjà qu'en lui **réside la cause de l'hostilité** contre laquelle toutes **les civilisations ont à lutter**.

**Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1930 et trad. française 1934), PUF, 1972, Chapitres III et IV, p. 37-38 et p. 42-51**

**Vocabulaire** :

**Sublimation** : sublimation: dépassement, transcendance. Attention, il n'y a pas de synonyme exact, d'autant plus qu’il s’agit d’un concept freudien.

**Pour faire court** : La sublimation est un mécanisme de défense qui consiste à canaliser les pulsions indésirables ou inacceptables vers un exutoire admissible ou productif . Par exemple, une personne qui a vécu une rupture peut canaliser ses émotions à travers l’écriture d’un roman, mais aussi à travers un projet de rénovation du domicile...

**Correction du résumé**

**I Lecture : comme pour une colle**

**Thème :** la civilisation

**Enjeu global** : caractériser ce qu’on entend par « civilisation ».

**Contexte**: Freud a énuméré ces caractéristiques et arrive à la dernière de la liste. « **Le dernier**, mais certes non le moindre **trait caractéristique d'une civilisation**»

L’une de ces caractéristiques réside dans **sa façon** de réguler ces rapports sociaux : « apparaît dans la **manière** dont elle **règle** les **rapports** des hommes entre eux ». Sous-entendu : cette régulation **diffère** des autres animaux sociaux.

**Attention :**

1) Ne pas confondre « **civilisation** » et « **communauté** » : s’il peut y avoir des communautés de termites, on voit que Freud limite le mot « civilisation » à la **sphère humaine**. Cela concerne donc toutes les **élaborations** **faites par l’homme**.

2) Le début du texte est centré sur la définition des « rapports sociaux » : **réduire.**

**3)** Essayer de traduire la notion d’« **évolution** »qui **structure** la première moitié du texte : **«**l'élément culturel serait donné par la **première tentative**»/ **«**la civilisation fait **un pas décisif** »/ Ainsi donc **la prochaine** exigence culturelle est celle de la "justice"/ « Poursuivant **son évolution**, **la civilisation** semble alors s'engager… »/ « **Le résultat final** doit être l'édification… ».

**La civilisation** est ensuite décrite comme **« un processus** d’un genre particulier **qui se déroule »** (§4)

**La thèse soutenue :** La communauté tient uniquement quand le groupe parvient à établir une structure plus efficace et coercitive qu’un du sujet désirant.

**Le problème posé** : celui de la dissertation, portant sur les **limites dans la régulation** des rapports sociaux. "Il ne paraît pas qu'on puisse amener l'homme **par quelque moyen que ce soit** à troquer sa nature contre celle d'un termite ; il sera **toujours** enclin à défendre son droit à la liberté individuelle contre la volonté de la masse."

**Idée directrice de l’extrait : La civilisation sert à réguler les rapports des hommes entre eux lorsqu’ils se regroupent, quel que soit le statut des uns et des autres.**

**II Plan rapide des idées principales :**

1) La communauté ne résiste que si le groupe est plus solide que les individus avec leurs pulsions

2) Ceci impose la nécessité du droit et de la justice

3). La liberté individuelle est plus reliée à l'état primitif qu'à l'état civilisationnel, où elle se trouve entravée

4) L'homme ne se résoudra jamais à vivre en termite, du fait de cet atavisme

5) L'humanité connaît donc des soubresauts du fait de l'antagonisme individus- communautés

6) Ceci nous fait revenir à la nécessaire sublimation des instincts

7) Mais canaliser les instincts les fait déborder

**III Première proposition de résumé** : privilégier la compréhension.

La **civilisation** **intervient** dans les interdépendances humaines, depuis la simple juxtaposition jusqu'à la Nation, en passant par le couple. **La culture** vient de ses **ajustements** successifs.

Si elle échoue, alors **la tyrannie du Moi prévaut**. **La communauté** tient uniquement quand un **groupe** constitue une **structure** plus efficace et **coercitive** que chaque **individu désirant**.

La **justice** devient alors nécessité, impliquant de lui **immoler ses propres revendications** **pulsionnelles**.

**La liberté** reste donc plus **atavique** que **civilisationnelle**. **L'homme**, cramponné à **son autonomie**, refusera toujours **la fourmilière**.

**L'humanité** est donc agitée de soubresauts, récurrents, régulant les **antagonisme**s entre **individus** et **communauté**. Est-ce impossible ?

Cela nous ramène **aux instincts** : les **sublimer** rend possible **l'avancée civilisatrice** : **les sociétés** ne tiennent que par cela.

Mais toute **canalisation** engendre des **débordements et un sentiment de frustration** contre lesquels la civilisation doit justement lutter.

**Proposition 2 : Ranger en paragraphes/ réduction 1**

**La civilisation** intervient dans les **interdépendances** humaines, depuis la simple juxtaposition jusqu'à la Nation. La culture provient de ces ajustements successifs : si elle échoue, la tyrannie du Moi prévaut. La communauté tient uniquement quand un groupe constitue une structure plus efficace et coercitive que chaque individu désirant. La justice devient alors nécessité, impliquant de lui immoler ses propres revendications pulsionnelles.

**La liberté** reste ainsi plus atavique que civilisationnelle. **L'homme**, cramponné à son autonomie, refusera toujours la fourmilière. L'humanité est donc agitée de soubresauts illustrant les antagonismes entre **individus** et communauté. Ce point nous ramène aux instincts : les sublimer rend certes possible l'avancée civilisatrice. Mais toute canalisation engendre paradoxalement des **débordements et un ressentiment** que doit combattre la civilisation.

121 mots

**Proposition 3 :**

**La civilisation** **régule les interactions** humaines **à tous les niveaux**. La culture provient de ces ajustements successifs. **Elle échoue ?** La tyrannie du Moi prévaut. La communauté tient uniquement quand un groupe constitue une structure plus efficace et coercitive que chaque individu désirant. La justice devient alors nécessité, imposant le sacrifice de ses propres revendications pulsionnelles.

**La liberté** reste ainsi plus atavique que civilisationnelle. **L'homme**, cramponné à son autonomie, refusera toujours la fourmilière. L'humanité est donc agitée de soubresauts illustrant les antagonismes entre **individus** et communauté

Ce point nous ramène aux instincts : les sublimer rend certes possible l'avancée civilisatrice. Mais toute canalisation engendre paradoxalement **ressentiment et** **débordements** que doit combattre la civilisation.

113 mots

**La civilisation** **régule les interactions** humaines **à tous niveaux**. La culture provient de ces ajustements successifs. **Elle échoue ?** La tyrannie du Moi prévaut. La communauté tient uniquement quand un groupe constitue une structure plus efficace et coercitive que chaque individu désirant. La justice devient alors nécessité, imposant le sacrifice de ses propres revendications pulsionnelles.

**La liberté** reste ainsi plus atavique que civilisationnelle. **L'homme**, **individualiste** son autonomie, refusera toujours la fourmilière. L'humanité **subit** donc **divers bouleversements** illustrant les antagonismes entre **individus**. Ce point nous ramène aux instincts : les sublimer rend certes possible l'avancée civilisatrice. Mais toute canalisation engendre paradoxalement **ressentiment et** **débordements** que doit combattre la civilisation.

110 mots

**Autres propositions : Les étudiants**

1. **Valentin : 104 mots**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| la | civilisation | Est | caractérisée | Par |
| sa | capacité | à | gérer | les |
| relations | humaines | sans | quoi | elles |
| seraient | régies | selon | la | loi |
| Du | plus | Fort. | La | communauté |
| Ne | peut | alors | Qu’ | exister |
| si | sa | puissance | dépasse | celle |
| De | Chacun | de | ses | Individus. |
| Il | est | donc | essentiel | Que |
| chacun | réfrène | ses | pulsions | instinctives |
| Pour | Qu’ | aucun | ne | subisse |
| celles | D’ | Un | Autre. // | Pourtant |
| il | est | dans | la | nature |
| humaine | De | privilégier | son | droit |
| sur | celui | de | la | Communauté. |
| La | civilisation | doit | donc | trouver |
| un | juste | milieu | entre | la |
| restriction | et | la | liberté | Des |
| instincts | D’ | autant | que | Ceux- |
| ci | contribuent | à | L’ | art |
| et | aux | Sciences. |  |  |
|  |  |  |  |  |
| 1. On ne voit pas l’opposition entre Etat civil (le droit) et « Etat de nature » (la force) 2. Quel est le but ultime de la quête de ce juste milieu ? 3. Le processus de sublimation n’est pas très visible. 4. On ne va pas jusqu’à la conséquence du sacrifice : le ressentiment. | | | | |

**Tentative d’ajouts de sens :106 mots**

La civilisation **s’emploie à réguler** les relations humaines, sans quoi elles seraient régies selon la loi du plus fort. La communauté perdure si sa puissance dépasse celle de chacun de ses **membres.** Par conséquent**,** tous doivent **impérativement réfréner** leurs **tendances primaires** pour **préserver** **l’intégrité** de chacun. **/48**

Pourtant il est dans la nature humaine de privilégierson droit **sur l’intérêt général**. **Pour contenter tout le monde,** la civilisation doit donc trouver un juste milieu entre la restriction et le **défoulement** des instincts **dont la sublimation favorise** par ailleurs **le déploiement culturel.** Cependant**, toute civilisation doit lutter contre l’animosité que suscite ses exigences**.

1. **Florian : 110 mots :**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Une | civilisation | peut | être | entre |
| autre | reconnue | à | sa | Façon |
| de | régir | les | rapports | Sociaux // |
| Une | communauté | où | aucune | législation |
| N’ (à ne pas omettre) | est | établie | court | à |
| sa | perte | car | elle | repose |
| sur | la | loi | du | plus |
| fort | qui | offre | une | liberté |
| totale | mais | inutile | car | synonyme |
| de | danger | Permanent.// | Cette | législation |
| Lorsqu’ | elle | évolue | tend | à |
| ne | laisser | aucun | membre | de |
| la | civilisation | de | côté | Sans |
| pour | autant | tendre | vers | un |
| équilibre | parfait | entre | liberté | et |
| exigence | D’ | Une (une case en plus…) | vie | Collective. |
| Cette | exigence | demande | à | L’ |
| individu | de | renoncer | à | certaines |
| de | ses | pulsions | instinctives | ce |
| qui | explique | la | violence | à |
| laquelle | les | civilisations | doivent | toutes |
| faire | Face. |  |  |  |
| On peut légèrement **rééquilibrer** les parties.  Bien vu pour **l’évolution** : mais ce n’est pas une option, c’est un « **processus** » : le subordonnant « lorsque » est ambigu. L’apparition de la justice a donc été omise.  Bien centrer le processus civilisationnel sur la « **restriction**» car c’est le nœud du problème, avant de l’opposer à la résistance de chaque individu, attaché à sa liberté.  Bien vu sur la « **liberté inutile** » mais attention à la progression du texte.  La thèse du ressentiment n’est pas très claire : il n’y a plus de cases…  Plus de case pour le processus de **sublimation** des instincts.  8,5 / 10 … | | | | |

**Petite tentative d’ajouts de sens** : toujours **110 mots** avec encore des moyens de réduction sur les connecteurs, adverbes.

Une civilisation est particulièrement reconnaissable à sa façon spécifique de régir les relations humaines. En effet, sans encadrement, toute communauté s’abandonne à la loi du plus fort et **périclite rapidement**. / 31

Le collectif doit donc légiférer pour triompher de la menace que constitue l’individu désirant : **la justice** garantit alors le respect du **Droit établi**. La civilisation **travaille apparemment** **à** élargir **progressivement** sa communauté d’adhérents, indifféremment protégés, au prix de **l’inhibition** de leurs pulsions personnelles. /77

Or malgré la nécessité de restreindre sa **liberté originelle,** somme toute **fragile, l’homme** demeure viscéralement **individualiste.  Irrésolu** par le processus de **sublimation**, ce **paradoxe** engendre un **ressentiment** que toute civilisation doit affronter**.** /110